

Pourquoi la défense civile? : Les responsabilités, le coût et les bienfaits de la protection civile [suite]

Autor(en): **Wigner, Eugène P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile**

Band (Jahr): **18 (1971)**

Heft 5

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-365701>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pourquoi la défense civile

Les responsabilités, le coût et les bienfaits de la protection civile Par Eugène P. Wigner (Suite du no 4/71)

La protection civile — Coût et efficacité

L'idée de ce qui pourrait se produire pour nos pays et nous-mêmes en l'absence d'une structure plus convenable de protection civile est suffisamment déprimante pour nous permettre de conclure que nous devons choisir l'autre voie, celle d'une forte structure de protection civile. Les détracteurs de la protection civile se prévalent de faits analogues: ils dénoncent le coût de la protection civile, représentent les dangers qui subsistent, l'imperfection du système de protection et arrivent à la conclusion qu'il faut nettement choisir l'autre voie; il ne faut pas défendre notre population.

Avant d'établir une comparaison entre ce que seraient nos pays avec et sans protection civile, il conviendrait peut-être de décrire ce que nous pourrions considérer comme un système convenable de protection civile, ce qu'il en coûterait et jusqu'à quel point nous serions protégés contre une attaque nucléaire. Ce que je vais dire est tiré pour une bonne part d'une étude fondée sur la situation aux Etats-Unis. Au Canada, la situation est peut-être meilleure, en partie à cause de la densité moindre de la population et aussi parce qu'une attaque contre le Canada aurait encore moins de sens qu'une attaque contre les Etats-Unis; le but des conquérants est de gouverner les peuples, non de les exterminer.

Il y a deux méthodes reconnues de protection civile: l'une d'elles comporte la disposition d'abris et l'autre, l'évacuation des villes et la dispersion de leurs populations. Jusqu'à tout récemment, la plupart d'entre nous, défenseurs de la protection civile, étions opposés à l'évacuation parce que cela prend du temps et que si elle est entreprise durant une crise, celle-ci pourrait être aggravée, et elle pourrait même rapprocher le déclenchement de l'attaque. Nous avons également tenu compte des préparatifs d'évacuation et du stimulant de dispersion: comme l'évacuation n'est pas utile dans une crise, elle peut très bien servir de prélude à un affrontement. Il serait naturel de formuler une exigence, comme il a été décrit plus haut, après avoir évacué les villes et réduit ainsi notre vulnérabilité. Comme je l'ai dit ailleurs, cela pourrait réduire la force de représailles de l'adversaire à l'état de mythe.

Mon attitude a changé récemment, du moins en ce qui concerne l'évacuation. La raison en est que l'effort de défense civile de l'Union soviétique, en ce qui a trait à la protection matérielle de sa population, se concentre sur un programme d'évacuation. Les préparatifs d'évacuation ne peuvent être faits dans le secret; de fait, les Russes décrivent leurs plans et leurs dispositions avec force détails. De plus, advenant la mise à exécution du plan, l'évacuation et la dispersion assureraient une protection

très efficace de leur population: même si la trajectoire de tous les missiles américains était réglée de nouveau sur la population dispersée et s'il en était de même de tous nos missiles, les victimes se chiffreraient par environ six millions. Notre force de représailles serait sérieusement compromise.

Cela explique mon changement d'attitude. La meilleure opposition aux plans d'évacuation de l'adversaire serait, me semble-t-il, d'établir ce que j'appellerai une «contre-évacuation»: la dispersion de notre propre population. Pour diverses raisons, d'ordre politique et émotif, il est beaucoup plus difficile d'accomplir cela en démocratie qu'en dictature, mais ce serait néanmoins la meilleure solution. De plus, les préparatifs d'évacuation ne sont pas dispendieux.

La plupart des études en matière de protection civile auxquelles j'ai participé dans le passé portaient cependant sur les abris; les abris contre le souffle pour les citoyens. Leur coût est assez élevé: environ \$ 300 par habitant. Aux Etats-Unis, plus du tiers de la population entière devrait disposer d'un abri, et il est possible d'en faire quelque chose d'efficace, même en cas d'attaque soudaine. Néanmoins, ils ne sont pas aussi efficaces que ne pourraient l'être les plans d'évacuation de l'URSS; la proportion des morts en cas d'attaque générale par les Russes dirigée uniquement contre la population peut se maintenir à environ 10% en dépit de l'usage de ces abris. Cependant, comme je l'ai déjà dit, leur fonction et leur utilité principales serait de dissuader l'ennemi d'attaquer.

On a fortement critiqué le coût élevé des abris contre le souffle; évidemment les 23 milliards de dollars qu'ils coûteraient représentent une somme importante. Si la construction de ces abris était échelonnée sur une période de quatre ans — ce qui semble tout à fait raisonnable — cela représenterait 14 minutes de travail supplémentaire par semaine pour chaque travailleur afin d'augmenter le produit national en fonction du coût de ces abris. D'aucuns prétendent, bien entendu, que nous avons d'autres tâches à remplir, plus importantes que la construction d'abris, que nous devrions d'abord supprimer la pauvreté, etc. Ces gens me font penser à ce cuisinier qui, voyant son maître dans la mer en train de lutter contre les vagues, ne se porte pas à son secours parce que, dit-il, il doit lui préparer son déjeuner. J'ajouterais toutefois que, règle générale, les cuisiniers sont assez raisonnables pour agir autrement.

Naturellement, la construction d'abris contre le souffle dans les villes n'est pas l'unique tâche qui incombe à la protection civile: plus importante encore, et à beaucoup moins de frais, est la protection civile rurale, de même que l'insurrection de la population sur la manière de se protéger contre les retombées radioactives, etc. La brochure sur la défense civile russe traite ces questions

en profondeur; c'est pourquoi nous l'avons fait traduire, dans l'espoir qu'elle sera répandue. Nul ne saurait taxer nos actes d'incitation à la guerre; lorsque nous préconisons la protection civile de cette manière.

Il va sans dire que cet exposé des aspects techniques et de l'efficacité des mesures de protection civile est bref et incomplet. Il vise à donner une orientation et peut-être éveiller parmi vous la curiosité pour les détails. Je n'ajouterais que ceci: pour être entièrement efficace, la protection civile doit, comme c'est le cas pour toute forme de défense, faire l'objet d'un effort constant. Permettez-moi de mentionner enfin ce que nous pouvons attendre des mesures de protection civile et quel effet elles peuvent avoir sur notre avenir.

Tableau d'ensemble de la protection civile

Commençons par le côté le plus sombre du tableau. Un facteur dont il faut tenir compte ici est que la préparation exigera beaucoup de temps; j'ai parlé de quatre ans, et peut-être ai-je été optimiste. La préparation serait sans doute prise en mauvaise part par les chefs de l'URSS qui verraient là un obstacle à leurs objectifs les plus naturels et un nouvel indice du désir des «capitalistes de conserver le pouvoir et garantir ainsi l'impérialisme et le fascisme monopolisateurs». Même si, en définitive, nous persuadons les chefs des pays totalitaires de changer leurs objectifs et renoncer à la conquête du monde pour améliorer la condition économique de leurs citoyens, cela prendra du temps sans aucun doute, et cette période de temps ne sera pas rose. Il n'est peut-être pas nécessaire d'entrer dans les détails, vu l'existence de plusieurs articles qui traitent du sujet.

Que pouvons-nous espérer de cette conversion une fois qu'elle sera accomplie? Je crois qu'il y a beaucoup à espérer. Il est normal que deux nations se méfient l'une de l'autre et se prennent en aversion quand chacune d'elles peut, par une attaque soudaine, causer des dommages irréparables à l'autre. L'homme, en pareilles circonstances, agirait de même. C'est là cependant la situation actuelle. Si toutefois les moyens de défense des deux nations sont poussés à un degré tel que celles-ci n'ont pas à se redouter mutuellement, qu'elles sont dans l'impossibilité de détruire l'autre partie par une attaque soudaine, et si ni l'une ni l'autre ne songe à détruire la partie adverse, le moment arrivera où un certain degré de compréhension de l'autre mode de vie et même de sympathie pourra être atteint. C'est là, je crois, la grande promesse de la protection civile — promesse que l'on peut bien espérer être réalisable; les grands dangers qu'elle comporte sont toutefois à redouter pendant les années de sa mise en application.